

Danielle Steiner : la route de la soie

Autor(en): **Borghini, Valentin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Danielle Steiner: la



Danielle Steiner, une artiste qui s'exprime à travers la soie

Un temps, la route de la soie, c'était plus un rêve qu'une réalité. Aujourd'hui, point n'est besoin d'être Marco Polo pour aller en découvrir toutes les merveilles. La porte à laquelle nous avons frappé est celle de Danielle Steiner, à Hauterive, coquette commune jouxtant sa grande sœur de Neuchâtel.

Comment est née sa vocation pour cette forme d'art? Une longue histoire, à vrai dire, dont les étapes principales furent des cours de dessin académique sous la direction d'André Ramseyer. L'une de ses œuvres, *la Baigneuse*, enrichit le jardin servant d'écrin à l'Hôtel DuPeyrou.

Puis, désireuse de composer des ensembles dans le délicat domaine de la mode, Danielle Steiner élargit l'éventail de ses connaissances en faisant de l'aquarelle, de la peinture, et atteignit l'objectif, double en vérité: haute couture et tableaux de soies appliquées. Il fallut cependant un déclic pour qu'elle se jette vraiment à l'eau... de rose, ajouterons-nous en référence à sa matière de prédilection.

Ce fut le Salon des Trois Dimanches, qui a pour cadre, en septembre de chaque année, la seigneuriale Maison Vallier, à Cressier. Le thème cette fois-là était la mode et les arts. Puis d'expositions en défilés, nous en arrivons au début du troisième millénaire, qui ne constitue qu'une étape. Mais pourquoi la soie?

Danielle Steiner, dont le sujet rend les yeux encore plus pétillants, explique: «Par la brillance de cette étoffe, sa transparence! C'est chatoyant. Quelle lumière! Et les possibilités sont accrues par rapport à l'aquarelle, à la peinture!»

Sept dimanches

On prétend parfois que l'art, c'est 5 % d'inspiration et 95 % de transpiration. Exact? Sourire: «Je ne parlerai pas de pour cent. Il y a certes de l'un et de l'autre. Mais, pour moi, c'est d'abord de penser l'œuvre, puis de créer la palette. Une fois le fond aménagé, qui détermine l'atmosphère, les autres éléments suivent.»

Mais le travail est considérable. Il y a le soin du détail, la finition. Ne dit-on pas que celui qui n'achève pas son travail le détruit? Mais, ici,

route de la soie

aucune destruction! Combien de tableaux conçoit-elle, et à quelle fréquence? «Un ou deux par semaine, selon la dimension. Car chaque journée de travail compte au minimum huit heures. Et il n'y a pas de dimanche ou, plutôt, il y en a sept par semaine!» Car, pour qui, comme Danielle Steiner, aime son travail, chaque jour est une fête. Est-elle du matin ou du soir? «Du matin, et pour une bonne raison: aucune lampe ne remplace la lumière du jour, et il en faut pour créer, par soies interposées.»

Les sujets traités? Elle les prélève à la faune, à la flore. Elle adore se promener dans les bois tout proches. Ou ceux plus lointains du Canada, de l'Australie, où elle se rend avec son mari, talentueux photographe. N'oublions pas l'Ardèche, où ils vagabondaient récemment. Ou encore le cap Nord: «Quels couchers de soleil! Incroyable! On croyait rêver!»

La vie est faite de hauts et de bas. Dès lors, souffre-t-elle de moments de découragement? «Non, mais d'incertitudes! Avant chaque exposition, le doute m'assaille! Puis, ce qui m'aide, c'est le regard des autres!» Comme la rose, ses tableaux n'exis-



tent réellement que lorsqu'un regard s'est posé sur eux. Nombreux évidemment sont les souvenirs.

Un moment particulier de joie. Ce fut lors d'une exposition dans une galerie d'Erlach. Une brave paysanne fut séduite par une œuvre dont le thème central était un renard. Or, elle avait un problème. Il ne lui était possible de l'acquérir, de l'acquitter qu'après la récolte des framboises. Jean de La Fontaine aurait vraisemblablement écrit la fable *le Renard et les framboises*.

Un art supplémentaire

La suite de sa carrière? Poursuivre dans la voie actuelle. Avec quelques enrichissements, dont l'art... d'être grand-mère, puisqu'elle vient d'avoir une petite-fille! Complémentarité: elle adore la musique. La musique classique, bien sûr, mais aussi Jean Ferrat, dont elle s'est

régalée en Ardèche. Brel et Brassens occupent également une grande place!

Danielle Steiner se trouve, pourrait-on dire, dans la force de l'âge. Et après, lorsque par exemple elle aura doublé le cap des soixante-cinq ans? A-t-elle peur de vieillir? Non, ça ne la dérange pas. Chaque âge a ses rayons de soleil. «Au fil des ans, on acquiert aussi un peu plus de sagesse!» Du moins elle l'espère, précise-t-elle, non sans humour. Elle cite Yves Montand qui chantait: «On est vieux quand les regrets remplacent les rêves.»

Tout en étant soucieuse de se perfectionner sans cesse, elle admet avoir exaucé ses vœux: former un couple, puis une famille, travailler dans les arts. Comme pour Léonard de Vinci, finalement tout est bonheur pour elle. Il suffit de regarder dans la bonne direction.

Valentin Borghini

Exposition: du 10 mars au 1^{er} avril à la Galerie de l'Empreinte, à Court (JU).



Photos René Charliet